

touchant & de si doux brilloit dans ses yeux ; ses graces animées par le desir, & peut-être par la certitude de me plaire, avoient quelque chose de si vif, que j'en fus ému. Je ne pus la regarder sans une sorte de complaisance, que je n'avois jamais eue pour elle : aussi ne l'avois-je jamais vue comme je la voyois alors. Ce n'étoit plus cette physionomie sévère & composée, avec laquelle elle m'avoit effrayé tant de fois ; c'étoit une femme sensible, qui consentoit à le paroître, qui vouloit toucher. Nos yeux se rencontrèrent : la langueur, que je trouvai dans les siens, fit passer jusques dans mon cœur le mouvement que ses charmes avoient fait naître, & dont le trouble sembloit s'accroître à chaque instant. Quelques soupirs, qu'elle affectoit de ne pousser qu'à demi, acheverent de me confondre, & dans ce dangereux moment, elle profita de tout l'amour que j'avois pour mon inconnue.

Madame de Lursay avoit trop d'expérience pour se méprendre à son ouvrage, & n'en pas profiter ; & elle ne s'apperçut pas plutôt de l'impression qu'elle faisoit sur moi, qu'en me regardant avec plus de tendresse qu'elle

ne m'en avoit encore exprimée, elle retourna à sa place. Sans réfléchir sur ce que je faisois, sans même que je pusse former une idée distincte, je la suivis ; elle s'étoit remise à sa tapisserie, & sembloit en être si occupée, que quand je m'assis vis à-vis elle, elle ne leva pas les yeux sur moi. J'attendis quelque tems qu'elle me parlât ; mais, voyant enfin qu'elle ne vouloit pas rompre le silence : Ce travail vous occupe prodigieusement, Madame, lui dis-je. Elle reconnut, au ton de ma voix, combien j'étois ému, &, sans me répondre, elle me regarda en dessous : regard qui n'est pas le plus mal adroit dont une femme puisse se servir, & qui en effet, est décisif dans les occasions délicates. Vous n'êtes donc pas sortie aujourd'hui, continuai-je. Eh ! mon Dieu non, reprit-elle d'un air fin ; il me semble même que je l'avois dit. Comment se peut-il donc, repartis-je, que je l'aie oublié ? La chose ne vaut pas, répondit-elle, que vous vous en fassiez des reproches, & elle est par elle-même si indifférente, que j'avois oublié aussi que vous m'aviez promis de venir. Tant que vous ne me manquerez pas plus essentiellement,

vous me trouverez toujours disposée à vous pardonner ; car , nous nous ferions peut être trouvés seuls ; que nous ferions-nous dit ? Sçavez-vous bien qu'un tête-à-tête est quelquefois encore plus embarrassant que scandaleux ? Jene sçais, repris-je , mais , pour moi , je le souhaitois avec tant d'ardeur . . . Ah ! finissons cette caquetterie , interrompit-elle : ou ne me parlez plus sur ce ton , ou foyez du moins d'accord avec vous-même. Ne sentez-vous pas que , de la chose du monde la plus simple , vous en faites actuellement la plus ridicule ? Comment pouvez-vous vous imaginer que je croie ce que vous me dites ? Si vous aviez désiré de me voir , qui vous en empêchoit ? Moi-même , repris-je , qui crains de m'engager avec vous. Voyez, cependant , comme je réussis , continuai-je , en lui prenant la main qu'elle avoit sous son métier. Eh bien , me dit-elle , sans la retirer , & en souriant , que voulez-vous ? Que vous me disiez que vous m'aimez. Mais , quand je vous l'aurai dit , reprit-elle , j'en ferai plus malheureuse , & je vous en verrai moins amoureux. Je ne veux vous rien dire : devinez moi ; si vous pouvez , ajouta-telle en me regardant fixement. Vous me

l'avez défendu , repris-je. Ah ! s'écria-t-elle , je ne croyois pas vous en avoir tant dit ; mais , aussi ne vous en dirai-je pas davantage. Je voulus alors la presser de parler ; elle s'obstina au silence : nous fûmes quelque tems sans nous rien dire ; mais nous ne cessions pas de nous regarder , & je retenois toujours sa main. Que je suis bonne , & que vous êtes fol ! dit-elle enfin : le beau personnage que nous jouons ici tous deux ! Ecoutez , ajouta-t-elle d'un air de réflexion , je crois vous avoir dit que j'étois sincère , & je suis bien aise de vous en donner des preuves. Naturellement je suis peu susceptible ; & , pour me sauver des égaremens de la jeunesse , je n'ai pas eu besoin de réfléchir. Il me paroîtroit d'un extrême ridicule de donner aujourd'hui dans un travers qui , par mille raisons que vous ne sentez pas , pourroit m'être moins pardonné que jamais : cependant , j'ai du goût pour vous. Je ne dis plus qu'un mot. Rassurez-moi contre tout ce que j'ai à craindre de votre âge & de votre peu d'expérience : que votre conduite m'autorise à prendre de la confiance en vous , vous serez content de mon cœur. Cet aveu , que je vous fais , me coûte ;

il est, si vous voulez m'en croire, le premier de cette nature que j'aie fait de ma vie. Je pouvois, je devois même vous le faire attendre plus long-tems, mais je hais l'artifice, & personne au monde n'en est moins capable que moi. Soyez fidele & prudent, je vous épargne des peines en vous apprenant moi-même un secret que de long-tems vous n'auriez pénétré, méritez qu'un jour je vous en dise davantage. Ah! Madame, m'écriai-je... Je ne veux pas de remerciemens, interrompit-elle, ils ne seroient à présent qu'une imprudence; & c'est sur-tout ce que je veux que vous évitiez. Ce soir, peut-être, nous pourrons nous parler. Non, Madame, répondis-je, je ne vous quitte pas que vous ne m'ayez dit que vous m'aimez. Pour me presser de vous faire cet aveu dans la situation où nous sommes actuellement, il faut, repartit-elle, que vous en connoissiez bien peu le prix! Faites ce que je desire, & ne pouffons pas plus avant une conversation sur laquelle peut-être on ne médite déjà que trop ici.

Je fis, non sans peine, ce qu'elle vouloit. Mon bonheur m'avoit enivré; &, loin de retourner au jeu, j'allai

rêver aux plaisirs que me promettoit une si belle conquête. J'étois placé de façon que je pouvois voir Madame de Lursay: mes yeux étoient sans cesse attachés sur elle; & toujours aussi elle me lançoit des regards qu'elle chargeoit de tendresse & de volupté. Je voyois enfin cette fiere beauté, qui, ainsi qu'elle me le disoit elle-même, n'avoit jamais été sensible, soupirer pour moi, me le dire! j'étois le seul qu'elle eût aimé! Je triomphois de la vertu de Platon même. Je dis de Platon; car, sans m'y connoître parfaitement, je ne laissois pas de voir, que si dans la suite on me parloit encore de son système; du moins on le mitigeroit; & le mitiger, c'est l'anéantir. Cependant, il restoit encore à Madame de Lursay bien des ressources contre moi, si elle eût voulu s'en servir. Ce caractère de sévérité qu'elle s'étoit donnée, & qui, tout faux qu'il étoit en lui-même, l'arrêtoit sur ses propres desirs, la honte de céder trop promptement, sur-tout avec quelqu'un, qui ne devinant jamais rien, lui laisseroit tout le désagrément des démarches; la crainte que je ne fusse indiscret, & que mon amour découvert ne la chargeât d'un ridicule d'autant

104 *Les Egaremens du Cœur*
plus grand, qu'elle avoit affiché plus d'éloignement pour ces sortes de foibles; sa coquetterie même, qui lui faisoit trouver plus de plaisir à s'amuser de mon ardeur, qu'à la satisfaire, & qui avoit vraisemblablement causé ses inégalités, plus encore que tout le reste.

Car, que l'on vienne à surprendre le cœur d'une femme vertueuse, quand une fois elle est convenue qu'elle l'a donné, il ne reste plus rien à combattre. La vérité de son caractère ne peut s'accommoder de ce manège dont se servent les coquettes, ni de ces dehors affectés qui rendent les prudes d'un accès si difficile. Vraie dans la résistance qu'elle a opposée aux desirs, elle ne l'est pas moins dans la façon de se rendre. Elle succombe, parce qu'elle ne peut plus combattre. Les conquêtes les plus méprisables sont quelquefois celles qui coûtent le plus de soin; & l'hypocrisie montre souvent plus de scrupules que la vertu même.

Quoique Madame de Lursay me parût enfin s'être arrangée sur les siens, je ne laissois pas de craindre un de ces retours auxquels elle étoit sujette; & j'aurois bien voulu ne lui pas donner

& de l'Esprit. 105
le tems de la réflexion. J'imaginai qu'une personne aussi sévère devoit être en proie à de terribles remords. Plus mon triomphe me paroïssoit brillant, plus je redoutois qu'il ne fût traversé. Soumettre un cœur inaccessible, pouvois-je jouir jamais d'une plus grande gloire? Cette idée agissoit plus sur mon cœur, que tous les charmes de Madame de Lursay; & j'ai compris depuis, par l'impression qu'elle me faisoit alors, qu'il est bien plus important pour les femmes de flatter notre vanité, que de toucher notre cœur.

Plus, cependant, je réfléchissois sur ce que Madame de Lursay m'avoit dit, plus j'y trouvois de quoi me convaincre qu'elle vouloit me rendre heureux. Elle me rejoignit bientôt; &, dans la conversation qui devint générale, elle glissa mille choses fines & passionnées; elle y déploya tous les agrémens de son esprit, & toute la tendresse de son cœur. J'admirois en secret combien l'amour embellit les femmes, & je ne pouvois pas bien comprendre le changement extrême que je trouvois dans toute la personne de Madame de Lursay: transports à demi-étouffés, & par là peut être plus flatteurs: regards de

robés ; soupirs que moi seul j'entendois : il n'y avoit rien qu'elle ne me donnât, ou rien qu'elle ne voulût me laisser prévoir. Pendant le souper, où je fus à côté d'elle, elle ne diminua rien de ses empressements : & , malgré toutes les personnes qui nous obsédoient, elle trouva le moyen de me faire sentir qu'elle étoit sans cesse occupée de moi. La situation où je me trouvois, avoit augmenté mon embarras naturel.

Je ne répondois à tout ce qu'elle me disoit, que par un sourire niais, ou par des discours mal arrangés, qui ne valoient pas mieux, & ne disoient pas davantage. J'aurois fait cent fois pis, que je n'en aurois pas perdu plus auprès d'elle. Ma rêverie, mes distractions, & ma stupidité, n'étoient pour elle que des preuves plus incontestables que j'étois fortement épris ; & je ne voyois jamais plus de tendresse dans ses yeux, que quand je lui avois répondu quelque chose de bien absurde. Elle n'est pas la seule que j'aie vue dans ce cas-là. Les femmes adorent souvent en nous nos plus grands ridicules, quand elles peuvent se flatter que c'est notre amour pour elles qui nous les donne.

Quelque passion que je me sentisse pour Madame de Lurfay, dans quelque désordre que m'eût plongé tout ce qui venoit de se passer, mon inconnue m'étoit plus d'une fois revenue dans l'esprit. Mais loin de me laisser occuper de son souvenir, je cherchois à l'anéantir dans mon cœur ; il me sembloit pour peu que je l'y laissasse subsister, qu'il prenoit trop d'empire sur moi. Je me reprochois comme une perfidie tout ce que je faisois pour Madame de Lurfay ; & , pour vouloir continuer à lui plaire, j'avois besoin d'oublier à quel point j'aimois mon inconnue. Je cherchois à me distraire de son idée par celle des plaisirs qui m'attendoient. J'eusse mieux aimé, à la vérité, que tout ce que je desirois de Madame de Lurfay, m'eût été donné par elle ; mais je ne m'en sentois pas moins disposé à profiter des bontés de la première.

Le souper finit. Meilcour, me dit Madame de Lurfay pendant que tout le monde se levoit, vous voyez que nous ne pouvons nous entretenir ce soir ; & je vous avouerai qu'au fond je n'en suis pas fâchée ; vous m'auriez peut-être donné lieu de me plaindre de

vous. Moi, Madame ! répondez-je, douteriez-vous de mon respect ? Mais oui, reprit-elle ; je n'ai pas sur cela trop bonne opinion de vous : ce n'est pas que je ne sçusse bien vous imposer ; mais après tout, je crois qu'il vaut mieux que vous veniez demain.

Je souris à ces mots ; il me paroiffoit plaisant que pour éviter que je lui manquasse de respect, elle me redonnât un rendez-vous. Je vous entends, continua-t-elle, vous pensez bien que nous ne ferons pas seuls. Je fus si interdit de me voir déchu de toutes mes espérances, que je pensai lui répondre comme vous voudrez : mais, Madame, lui dis-je, après m'être un peu remis, pourquoi ne voulez-vous pas que nous nous entretenions ce soir ? Parce que, répondit-elle, il y a trop de monde ici, & que la bienséance seroit choquée si l'on vous y voyoit rester. Mais aussi, c'est votre faute. Il n'a tenu qu'à vous de n'avoir pas à vous plaindre d'une compagnie si nombreuse. Vous me désespérez, Madame, répondez-je, d'autant plus qu'il ne se présente rien à mon esprit qui puisse me tirer d'un état aussi désagréable. Je ne sçais pas, repartit-elle, ce qui vous fait désirer

à ce point là une chose aussi indifférente par elle-même ; mais puisqu'elle vous paroît si essentielle, examinez ce que nous pourrions faire.

Il est naturel qu'en pareil cas le plus expérimenté se charge de la conduite des affaires, & elle crut pouvoir, sans trop prendre sur elle, me fournir l'expédient qui devoit tous deux nous tirer d'embarras ; mais elle devoit, pour son honneur, paroître étourdie de sa situation, aussi rêva-t-elle long-tems : elle me proposa même, les uns après les autres, vingt moyens qu'elle condamnoit sur le champ, & finit par me dire, comme quelqu'un qui a épuisé toutes ses vues, qu'elle ne voyoit rien de plus court ni de plus sûr que de ne pas rester avec elle. Je combattis son dernier avis, mais foiblement. Je n'en sçavois pas assez pour nous tirer d'un état si pénible, & je trouvai qu'elle avoit raison. Elle ne s'attendoit pas à une décision si précise, & elle prit dans l'instant son parti.

Il n'est pas douteux, dit-elle, que je n'aie raison ; cela est sensible. En effet, je ne vois rien, mais rien du tout qui puisse servir à notre idée. Ce n'est pas que dans le fonds on dût imaginer si

vous restiez ici, qu'il y a quelque chose de particulier entre nous deux. Rien n'est si simple; mais le monde est méchant, vous êtes jeune. On ne voudroit jamais penser ce qui en est, & d'une chose qui n'est assurément ni cherchée, ni prévue, & qui n'auroit pas même besoin d'être cachée, on en feroit un affaire, un rendez-vous déterminé. Pourtant cela est cruel; car il est certain que je m'exposerois, mais de la façon du monde la plus funeste. Ce sacrifice que je vous ferois seroit peu pour vous, & j'y perdrais tout. Je vois que ce contre-tems vous afflige, & je m'afflige aussi moi de discuter si long-tems cette matiere avec vous. Il y a mille femmes assurément, à qui ceci ne causeroit pas le moindre embarras; mais j'ai si peu d'usage de ces sortes de choses, que vous ne devez pas paroître surpris du trouble où celle-ci me met. Si cependant l'on pouvoit se rassurer par la pureté de ses intentions, je n'aurois, à coup sûr, rien du tout à me reprocher; car je vous le répète, rien n'est si simple que nous soyons seuls. Je ne doute pas que vous n'employiez ces moments à me dire que vous m'aimez; mais vous m'en di-

riez autant devant tout le monde: & puisque je ne puis là-dessus vous imposer silence, il me semble qu'il vaut mieux qu'il n'y ait que moi qui vous entende. Mais, ajouta-t-elle, toutes ces réflexions ne sont pas des expédiens. Avez-vous quelqu'un de vos gens ici? Oui, répondis-je: voudriez-vous que je les renvoyasse? Eh, mon Dieu, non! reprit-elle, ce n'est pas de cela qu'il est question; gardez-vous en bien: mais... pour quelle heure avez-vous demandé votre équipage? Pour minuit? Oui, repris-je. Tans pis, repartit-elle, c'est l'heure à laquelle on sortira de chez-moi. Si je ne le faisois revenir qu'à... deux heures, par exemple, interrompit-elle: puisque vous pensiez cela, pourquoi ne me le pas dire? Cet expédient leve toutes les difficultés, & je vous sçais gré de l'avoir imaginé. En effet, le prétexte d'attendre vos gens est suffisant pour rester; & supposé que quelqu'un vous offrit de vous remener, vous sauriez vous en dispenser apparemment? Je ne répondis à Madame de Lursay, qu'en lui ferrant la main avec passion, & je sortis pour donner mes ordres, riant en moi-même de ce qu'elle me faisoit honneur

du stratagème qui affuroit notre entretien, pendant qu'elle auroit pu à si juste titre s'en attribuer l'invention.

Je trouvai en rentrant, que tout le monde s'étoit remis au jeu & que Madame de Lursay se plaignoit de la migraine : tout imbécile que j'étois, je ne laissai pas de comprendre qu'elle ne feignoit cette indisposition, que pour être plutôt en liberté de me parler ; & je ne concevois pas comment on pouvoit commettre l'incivilité de ne point abandonner le jeu, & de ne la pas laisser jouir de ce repos dont elle sembloit avoir besoin. Malgré toutes les réflexions que je faisois là-dessus, & mon impatience, on acheva les parties commencées. Je me sentois une ardeur inquiète, qui me tourmentoit. Je regardois tristement Madame de Lursay, comme pour lui demander raison du chagrin qu'on nous causoit : & elle, par les plus tendres souris, me faisoit entendre qu'elle partageoit mon inquiétude.

Ce moment si ardemment souhaité vint enfin ; on se leva, on se disposa à partir : je fortis avec tout le monde, & je feignis d'être étonné de ne trouver personne à moi dans l'antichambre.

bre. Ce que Madame de Lursay avoit prévu ne manqua pas de m'arriver. On me proposa de me remener : je remerciai ; mais avec un air décontenancé. L'on me pressoit d'accepter, mon embarras augmentoit ; & je crois que, faute de sçavoir que répondre, je me ferois laissé reconduire si Madame de Lursay, fertile en expédiens, & dont l'esprit ne se troubloit pas aussi aisément que le mien, ne fût venue à mon secours. Ne croyez-vous pas, dir-elle en souriant, à ceux qui me tourmentent le plus poliment du monde, que vous le gêneriez, & qu'il ne veut pas apparemment que l'on sçache où il veut aller : il a sans doute quelque rendez-vous. Mais vos gens ne peuvent pas tarder à venir, continua-t-elle en se tournant vers moi ; & quoique j'aie un mal de tête affreux, je veux bien vous permettre de les attendre ici. Ce discours fut tenu d'un air si naturel, qu'il étoit impossible de n'y être point trompé. Je la remerciai en bégayant. On attribua mon trouble à la plaisanterie qu'elle m'avoit faite ; & après m'avoir raillé bien ou mal sur ma bonne fortune prétendue, enfin on nous laissa ensemble.

Je ne me vis pas plutôt seul avec elle, que je fus saisi de la plus horrible peur que j'aie eue de ma vie. Je ne sçauois exprimer la révolution qui se fit dans tous mes sens. Je tremblois, j'étois interdit. Je n'osois regarder Madame de Lurfay : elle s'apperçut aisément de mon embarras, & me dit, mais du ton le plus doux, de m'asseoir auprès d'elle sur un sofa où elle s'étoit mise ; elle y étoit à demi-couchée, sa tête étoit appuyée sur des couffins, & elle s'amusoit nonchalamment, & d'un air distrait, à faire des nœuds. De tems en tems elle jettoit les yeux sur moi d'une façon languissante, & je ne manquois pas dans l'instant de baisser respectueusement les miens. Je crois qu'elle voulut attendre, par méchanceté, que je rompis le silence ; enfin, je m'y déterminai. Vous faites donc des nœuds ? Madame, lui demandai-je d'une voix tremblante. A cette intéressante & spirituelle question, Madame de Lurfay me regarda avec étonnement. Quelque idée qu'elle se fût faite de ma timidité, & du peu d'usage que j'avois du monde, il lui parut inconcevable que je ne trouvasse que cela à lui dire. Elle ne voulut pas cependant achever de

me décourager ; & , sans y répondre, je suis, me dit-elle, fâchée, quand j'y songe, que vous soyez resté ici : & je ne sçais à présent si ce stratagème que nous avons d'abord trouvé si heureux, fera l'effet que nous avons imaginé. Je n'y vois point d'inconvéniens, répondis-je. Pour moi, répondit-elle, je n'en vois qu'un ; mais il est terrible. Vous m'avez trop parlé tantôt, & je crains qu'on n'ait deviné ce que vous me disiez. Je voudrois qu'en public vous fussiez plus circonspect. Mais, Madame, repartis-je, il est impossible qu'on m'ait entendu. Ce ne seroit pas une raison, répondit-elle ; on commence toujours par médire, sauf après à examiner si l'on a eu de quoi le faire. Je me souviens que nous nous sommes entretenus long-tems sur une matière qui ne vous laissoit point un air indifférent. Quand on dit à quelqu'un qu'on l'aime, on cherche à le lui persuader ; & le discours ne partit-il pas du cœur, il anime toujours les yeux. Moi, qui vous examinerois, par exemple, il me sembloit que vous aviez plus de feu, plus de tendresse que vous ne croyiez peut-être vous-même : c'étoit sans que vous le voulussiez, même sans que la chose

nous touchât assez pour qu'elle altérât votre physionomie ; cependant, je la trouvois changée. Je crains qu'un jour vous ne soyez trompeur ; & je plains d'avance celles à qui vous voudrez plaire. Vous avez un air vrai, votre expression est passionnée, elle peint le sentiment avec une impétuosité qui entraîne, & je vous avouerai... Mais non, ajouta-t-elle, en s'interrompant, & avec un air confus, il ne me serviroit de rien de vous dire ce que je pense. Parlez, Madame, lui dis-je tendrement ; rendez-moi, s'il se peut, digne de vous plaire ? Deme plaire, reprit-elle. Ah ! Meilcour, c'est ce que je ne veux pas ; & , supposé que vous en ayez eu le dessein, n'y pensez plus, je vous en conjure : quelques raisons que j'aie de fuir l'amour, quelque peu même qu'il semble être fait pour moi, peut-être m'y rendriez-vous sensible. Ciel ! ajouta-t-elle tristement, ferois-je réservée à ce malheur, & ne l'aurois-je évité jusqu'ici que pour tomber plus cruellement !

Ces paroles de Madame de Lursay, & le ton dont elle les prononçoit, me jetterent dans un attendrissement où je ne m'étois jamais trouvé, & qui me pénétra au point que je ne pus d'abord

lui répondre. Pendant le silence mutuel où nous restâmes quelque tems, elle paroissoit plongée dans la rêverie la plus accablante : elle me jettoit des regards confus, levoit les yeux au ciel, les laissoit retomber tendrement sur moi, sembloit les en arracher avec peine ; elle soupiroit avec violence, & ce désordre avoit quelque chose de si naturel & de si touchant ! elle étoit si belle dans cet état, elle me pénétoit de tant de respect, que quand je n'aurois pas eu déjà le desir de lui plaire, elle me l'auroit sûrement fait naître.

Eh ! pourquoi, lui dis-je d'une voix étouffée, seroit-ce un malheur pour vous ? Pouvez-vous me le demander, reprit-elle ? Croyez-vous que je m'aveugle sur le peu de rapport qu'il y a entre nous ? A présent que vous me dites que vous m'aimez, vous êtes peut-être sincère ; mais, combien de tems le seriez-vous, & combien ne me puniriez-vous pas d'avoir été trop crédule ? je vous amuserois : vous me fixeriez. Trop jeune pour vous attacher long-tems, vous vous en prendriez à moi des caprices de votre âge. Moins je vous fournirois de prétextes d'inconstance, plus je vous devien-

118. *Les Egaremens du Cœur*
drois indifférente. Dans les soins que je prendrois de vous ramener, vous verriez moins une amante sensible, qu'une personne insupportable : vous iriez même jusqu'à vous reprocher l'amour que vous auriez eu pour moi ; & si je ne me voyois pas indignement sacrifié, si vous n'instruisiez pas le public de ma foiblesse, je le devrois moins à votre probité qu'au ridicule dont vous croiriez vous couvrir en avouant que vous m'auriez aimée.

Madame de Lurfay auroit sans doute parlé plus long-temps sur ce ton tragique ; mais elle m'en vit si abattu, si près d'en verser des larmes, si déconcerté de la façon dont elle avoit traité ce sujet, qu'elle crut nécessaire pour me remettre l'esprit, de me parler avec moins de majesté.

Au reste, ajouta-t-elle doucement, ce n'est pas que je vous croie capable d'aucun des mauvais procédés que je viens de vous dépeindre ; non, assurément : mais, je vous le répète, je crains votre âge plus encore que le mien ; d'ailleurs, vous ne voudriez pas aimer à ma fantaisie. Non, Madame, lui dis-je, je ne me conduirai jamais que par vos volontés. Je ne fais pas, reprit-

& de l'Esprit. 119
elle en souriant, si je dois vous en croire. On imagine quelquefois que c'est une preuve d'amour que de perdre le respect ; & c'est la plus mauvaise façon de penser qu'il y ait au monde : je ne dis pas qu'on ne doive naturellement attendre une récompense de ses soins ; quelque répugnance que sente une femme à s'engager trop avant, quand elle est une fois persuadée, elle laisse peu de chose à combattre. Quand serai-je donc assez heureux pour vous persuader, Madame, lui demandai-je ? Quand, répondit-elle en riant ; mais, vous voyez que je le suis à demi. Je vous laisse dire que vous m'aimez, & je vous dis presque que je vous aime. Vous voyez quelle est ma confiance ; je n'ai pas craint de rester seule avec vous, je vous ai même aidé à y parvenir. Cela fait, à ce qu'il me semble, des preuves de tendresse assez fortes ; & si vous les voyiez telles qu'elles sont, je crois que vous ne vous plaindriez pas. Il est vrai, Madame, repris-je d'un air embarrassé, mais... Mais, Meilcour, interrompit-elle, sçavez-vous bien que ma démarche de ce soir est très hasardée, & qu'il faut que je pense aussi bien de vous que je le